

Maria Thun: «Les planètes n'ont plus d'influence lorsque les sols sont trop peu vivants»

Voilà 52 ans que l'Allemande Maria Thun fait des recherches sur les influences que les constellations cosmiques exercent sur la croissance des plantes, et voilà 42 ans qu'elle publie son calendrier des semis maintenant édité en 25 langues. Le bio actualités s'est entretenu avec elle de son travail et d'une particularité suisse.

bio actualités: *De plus en plus d'agriculteurs et d'horticulteurs tiennent compte des constellations, et cela pas seulement en agriculture biologique, mais aussi en agriculture conventionnelle. Il y a sur le sujet de nombreuses publications qui se contredisent en partie. Comment faire pour s'y retrouver?*

Maria Thun: Quand nous avons publié notre premier calendrier des semis en 1963, il n'y en avait aucun autre de ce genre, alors qu'il y a aujourd'hui une trentaine de calendriers lunaires rien que pour l'espace germanophone. La plupart sont basés sur l'ancienne répartition des signes utilisés par exemple pour les horoscopes, donc leurs données ne sont pas justes. Je reçois à ce sujet de nombreuses lettres de gens qui sont complètement désorientés parce qu'ils ne savent plus ce qu'il faut croire. Notre calendrier présente ce qui se passe vraiment dans le ciel, dans quelles constellations du zodiaque se trouvent réellement la Lune et les planètes, ce que chacun peut d'ailleurs vérifier lui-même.

Comment interpréter ces divergences?

Thun: La Lune passe des périodes différentes dans les constellations. Il y a des constellations comme la Balance où la Lune reste à peine un jour et demi, et d'autres comme la Vierge où elle reste quatre jours. Dès qu'on suit un calendrier où la Lune passe partout deux jours, on tient compte de constellations qui ne correspondent plus à ce qui se passe dans le ciel. La répartition des signes du zodiaque a été établie par les Grecs de l'Antiquité, et c'était correct à cette époque, mais, vu que la position du Soleil change d'un degré tous les septante-deux ans, cela ne peut plus être

correct après deux mille ans puisque le zodiaque s'est décalé pendant ce temps d'une constellation moyenne.

Il s'agit donc d'un vieux savoir qui n'a pas été renouvelé?

Thun: Exactement. La même chose est d'ailleurs valable pour les anciens dictons

«Lorsqu'on met trop d'engrais, seuls les rythmes de la pleine lune parviennent encore à s'exprimer par des rendements supérieurs, mais aussi par une diminution de la qualité.»

paysans: à la Saint-Joseph on fait ça, à la Saint-Pierre cela. Ces constatations étaient valables à l'époque où elles ont été faites,

mais vu que la position du Soleil vu de la Terre a changé, ces règles ne sont plus valables. Ces dates sont en effet cosmiquement décalées de deux ou trois semaines. Si on voulait retravailler là-dessus, il faudrait faire de nouvelles recherches. Nous avons commencé, mais cela aurait donné tellement à faire que nous avons finalement abandonné.

Les dictons paysans sont souvent régionaux ou même locaux. En est-il de même pour les constellations?

Thun: Du point de vue germanophone, la Suisse est justement un bon exemple à cet égard: les Suisses sont le seul peuple qui connaît la lune montante et la lune descendante. Les Autrichiens attribuent à la lune croissante ce que les Suisses disent de la lune montante et à la lune décroissante ce qu'ils disent de la lune descendante. Dans tous les autres pays germanophones, on n'observe que la lune croissante et décroissante.



«Je ne travaille pas seule»: Maria Thun et son fils Matthias Thun.

als

Les constellations influencent-elles la croissance des plantes lorsque ces dernières reçoivent des engrais chimiques?

Thun: J'ai écrit une fois que les rythmes cosmiques n'agissent pas de la même manière sur les plantes quand on travaille avec des engrais minéraux. Un paysan conventionnel m'avait alors écrit que je ne devais pas me figurer que la lune brille seulement pour les anthroposophes. Il travaillait depuis des années d'après le calendrier des semis et obtenait de ce fait les meilleurs résultats.

Et que lui avez-vous répondu?

Thun: Je lui ai écrit que cela montrait qu'il était un très bon agriculteur et qu'il avait trouvé la juste mesure dans le domaine de la fertilisation. Car en fait, lorsqu'on met trop d'engrais, seuls les rythmes de la pleine lune parviennent encore à s'exprimer – par des rendements supérieurs, mais aussi par une diminution de la qualité.

Les constellations agissent-elles différemment en agriculture biologique et en agriculture conventionnelle? Lors du congrès agricole, vous avez mentionné l'importance particulière des préparations biodynamiques.

Thun: Il y a un siècle, des paysans attentifs ont remarqué que leurs semences ne germaient plus, que leurs herbages ne suffisaient plus à nourrir leur bétail et que la qualité des fourrages n'était plus la même. On avait constaté alors que les forces vitales de la terre s'affaiblissaient. Rudolf Steiner avait ensuite expliqué que l'évolution était déjà si avancée que les forces créatrices, qui dirigeaient tout auparavant, se retiraient de la terre. L'homme a atteint un point de son développement qui le rend capable de reprendre cette tâche.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement?

Thun: On peut en voir la première conséquence dans le développement de la fumure minérale, mais c'est un développement qui ne revitalise pas nos sols. Ça permet bien sûr d'augmenter les rendements, mais pas d'améliorer le complexe argilo-humique. La régression du potentiel nutritif

Qu'est-ce que l'agriculture a à voir avec le cosmos?

Plus de cinq cents biodynamistes et autres personnes intéressées par l'agriculture biologique venus du monde entier se sont rassemblés début février au Goetheanum pour le congrès agricole annuel. Ce rassemblement de quatre jours était consacré au thème «l'agriculture et le cosmos». De nombreuses conférences ont été données dans la grande salle. Les participants avaient aussi la possibilité d'approfondir la matière en participant à des groupes de travail et à des séminaires. Une des particularités de la biodynamie est de tenir compte des rythmes cosmiques dans son travail. La question des interactions entre la vie sur la terre et le firmament a cependant largement débordé l'agriculture biologique pour acquérir une grande popularité. Même des journaux agricoles comme le «Schweizer Bauer» publient régulièrement des calendriers lunaires indiquant les moments adéquats pour les semis, les soins aux cultures et les récoltes. Wolfgang Held, cosmologue du Goetheanum, s'est demandé comment cet intérêt croissant pour les phénomènes célestes peut s'expliquer. «Si nous considérons le firmament», a-t-il constaté, «nous entrons

dans le silence et l'apaisement». Regarder le ciel est selon lui en effet comme regarder dans notre âme, et cela nous permet de vivre une intériorité qui a été fortement négligée au cours des dernières décennies.

Rudolf Steiner, le fondateur de la biodynamie, pensait qu'on peut considérer la croissance des plantes comme un miroir de la régularité cosmique. Ernst Michael Kranich a exposé cette idée en montrant à l'aide de nombreux exemples comment les formes des orbites des planètes trouvent leur expression dans des organes végétaux comme les germes, les feuilles, les fleurs et les fruits. C'est ainsi par exemple que la révolution de Vénus autour de la Terre trace en huit ans une forme basée sur le nombre cinq qui ressemble beaucoup à une rosacée.

Outre les conférences techniques, les participants ont aussi pu profiter tout au long du congrès d'une riche offre artistique que la plus souvent reliée à de la musique que les auditeurs pouvaient, conformément au thème général, entendre comme de la musique des sphères.

als

était aussi due au fait que les planètes ne pouvaient plus agir sur les sols dévitalisés. On peut contrer cela en recourant aux préparations biodynamiques que Rudolf Steiner a proposées en 1926 dans son Cours aux agriculteurs.

Mais il y a plus d'agriculteurs bio que de biodynamistes – ceux qui utilisent les préparations biodynamiques.

Thun: Il y en a aussi beaucoup parmi eux qui travaillent d'après les rythmes cosmiques. Nous avons fait de nombreux essais en utilisant des infusions faites avec les plantes des préparations. Nous avons obtenu de bons résultats, et ces infusions sont beaucoup utilisées en agriculture biologique. Et ceux qui font de bonnes expériences avec ces infusions finissent quelquefois par utiliser aussi les préparations biodynamiques.

Vous éditez votre calendrier des semis depuis 1963, et il sort maintenant en 25 lan-

gues. Avez-vous déjà songé à arrêter?

Thun: Non, pourquoi me demandez-vous ça?

Vous avez tout de même huitante-trois ans.

Thun: Je ne suis plus seule pour faire ce travail. Mon fils Matthias y contribue pleinement depuis 1972, et le fils de ma fille étudie la chimie pour pouvoir reprendre le laboratoire. Ils ont si bien grandi dans ce contexte qu'ils peuvent continuer sans moi... on ne peut quand même pas rêver vivre éternellement! Tant que je suis encore là et mentalement capable, je continue à travailler dans le domaine d'essais et à donner des conférences.

Mettez-vous encore la main à la pâte dans votre jardin?

Thun: Jardin, jardin... nous avons en fait cinq hectares d'essais et il y en aura bientôt encore davantage. Mais si, j'y travaille encore... tant que ça va bien.

Alfred Schädeli